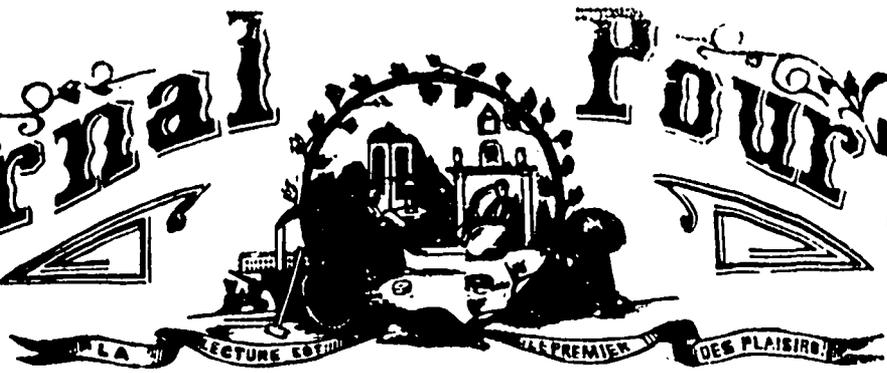


Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 16 OCTOBRE, 1879.

No. 6

AVIS.

Nous devons prévenir les personnes intéressées à le savoir, que tout renvoi futur du second volume du *Journal pour tous* ne saurait être considéré comme les exemptant de payer l'abonnement de l'année entière, conformément aux conditions déjà spécialement énoncées dans le premier numéro.

L'HONNÊTE HOMME.

— Suite.

Tout à coup, le vieux docteur, qui restait appuyé sur sa canne et plongé dans une profonde préoccupation, se leva brusquement sans rien dire et sortit.

— Il m'abandonne, pensa Emile, il m'abandonne! et peut-être est-ce en maudissant tout bas l'imprudente confiance qu'il a eue en moi! Cependant je ne lui ai rien caché de mes affaires; il savait que les emprunts auxquels son amitié consentait avaient pour but de venir au secours de mon beau-frère. Mon Dieu! puisque tout me manque, puisque tout m'abandonne, ne m'abandonnez point et pardonnez-moi de manquer de résignation. Mais la croix qui pèse sur mes épaules est trop pesante pour ma faiblesse!

Hélas! ce n'était pourtant pas le dernier coup qui devait frapper Emile dans cette matinée de douleurs; car, tandis qu'il se débattait ainsi avec l'infortune, il reçut la lettre suivante de sa sœur;

JOSEPHINE A SON FRÈRE.

Emile! Emile! pourquoi n'ai-je point écouté tes conseils! pourquoi, mon Dieu! n'ai-je point écouté ta voix sage et tes paroles pleines de tendresse?

Que l'aveu de ma honte et de mes souffrances devienne l'expiation de ma faute. Un jeune officier, le vicomte de Norlan, devait, dans quelques jours, faire demander ma main à mon père par ma marraine. Comme je n'avais point un refus à redouter, je prévins monsieur de Beausemours que j'aurais à réclamer de lui l'argent

que je lui avais confié pour le faire valoir, et qui devait former ma dot... Cet argent, Emile, a été englouti comme toute l'immense fortune de cet homme dans des spéculations aussi malheureuses qu'insensées! A cette nouvelle, mon fiancé, celui qui me parlait naguère de sa tendresse à toute épreuve, est parti brusquement, et il ne me reste, mon ami, mon frère, d'autre asile que ta maison, d'autre fortune que ta pitié.

JOSEPHINE.

Emile tint quelque temps fixés sur cette lettre ses regards éperdus. Hors de lui, sans idée fixe, et prêt à se jeter dans les plus affreux accès du désespoir, il errait dans sa maison comme un insensé et entra sans but, sans savoir ce qu'il faisait, dans la chambre de sa femme. Là, tout à coup, s'offrit à ses yeux un spectacle touchant qui le fit fondre en larmes et soulagea sa poitrine de l'accablant fardeau qui l'écrasait.

C'était sa vieille mère, sa femme et ses enfants, qui, tous quatre agenouillés, priaient avec ferveur devant un crucifix!

— Consolation des affligés, disait la vieille dame, jetez sur nous un regard de miséricorde, et nous serons consolés, dites une seule parole et notre âme se guérira.

XIX.

On sait avec quelle rapidité, dans les petites villes, se répand un bruit de la plus mince importance. Jugez donc la promptitude que mit à parvenir chez tout le monde une nouvelle aussi grave que la disparition et la faillite d'Edouard Desvignes. Quelques minutes suffirent pour faire de cet événement le sujet de l'entretien général: Chacun accusait violemment le fugitif. Chacun s'élevait avec indignation contre sa négligence, contre son inaptitude aux affaires, et contre ses dépenses excessives; car dès qu'un homme commet une faute du genre de celle d'Edouard Desvignes, il appartient, jusque dans les plus petits détails de sa vie privée, à l'opinion publique; il lui faut subir les investigations et les reproches, surtout de ceux sur lesquelles rejailissent les conséquences de ses mau-

vaises affaires. On peut bien penser que parmi les plus irrités se trouvaient les créanciers du négociant. Leur fureur égalait presque leur consternation; la plupart se voyaient enlever par cette faillite, les uns le fruit de plusieurs années d'économies et de privations; les autres se trouvaient eux-mêmes compromis dans leurs opérations commerciales, car en province une telle secousse ébranle jusque dans ses fondements le crédit de toute la ville, et répand une terreur qui paralyse la confiance, quand elle ne la détruit pas entièrement.

Chacun donc se lamentait, s'indignait, et calculait, non sans effroi, les conséquences d'un si grand malheur, maudissant Desvignes et appelant sur lui la justice et la rigueur des lois.

Cependant, au milieu de cette crise de colère, de récriminations et de vengeance, pas une voix ne s'élevait contre Emile et ne cherchait à faire réfléchir sur lui la honte de son beau-frère. On connaissait si bien sa haute probité, il s'était gagné l'affection générale par tant de douceur et de bienveillance, que, même au milieu d'une effervescence de haine bien naturelle et bien justifiée par le sentiment des pertes que l'on éprouvait, son nom ne fut prononcé qu'avec des sentiments d'intérêt et de sympathie. Car on savait, tout se sait dans une petite ville, on savait qu'il était naguère venu au secours de son frère pour une somme considérable, et que la perte de cette somme ruinait son crédit et l'obligerait peut-être à suspendre ses propres paiements.

Aussi, un homme d'affaires de la ville, à qui Emile avait naguère rendu un grand service, accourut près de lui.

— Monsieur, lui dit-il, j'étais chargé des affaires de votre beau-frère qui me les avait confiées dans les derniers temps. Je viens vous offrir les moyens de rentrer en possession de la somme considérable que vous lui avez prêtée.

— Et quels sont ces moyens, monsieur?

L'homme d'affaires se mit à dérouler un plan habile et plein de subtilités qui faisait sortir les créances d'Emile de la catégorie des autres créances, amenait un procès, et devait infailliblement faire décider par les